



Réinventions de l'humanité axiale *toute* entière ? L'humanité entière axiale toute a existé sans prolongement assuré. Pourquoi ? Comment ?

Jacques Demorgon

Université de Reims, France
j.demorgon@wanadoo.fr

Reçu le 7-06-2025 / Évalué le 16-06-2025 / Accepté le 18-06-2025

Résumé

De la préhistoire à nos jours, les axes de pouvoir émergent en *trio* naturel-culturel : *économie, religieux, politique*. Quand, de leurs interactions, naît l'*information*, on a leur *quatuor*. Celui-ci interactif conduit une partie tricontinentale de l'humanité à se poser, entre 800-200 AEC, elle-même plurielle et une, toute et entière. Le trio d'axes, en surrections, déforme l'information en diverses métaphysiques. Les plus de deux mille ans de surrections qui suivent conduisent l'humanité axiale à poser ensemble *éthique-écologie* en 5^e axe de pouvoir informationnel. Un *quintet* d'axes est là. Même si le devenir de l'humanité reste en sursis, lanceurs d'alertes et Auteurs-Mondes nous donnent le pourquoi et le comment. La nature et l'humanité dénaturée ne restent pas sans répliques millénaires nouvelles d'une humanité plurielle ensembliste. Connaître, comprendre, mettre en œuvre sont les seules implications dignes des *Sapiens* qui, en y parvenant, le deviendront trois fois et plus.

Mots-clés : axes de pouvoir, information, humanité axiale plurielle et une, métaphysique, éthique-écologie

Neuerfindungen der gesamten axialen Menschheit?

Die gesamte axiale Menschheit existierte ohne gesicherte Fortdauer. Warum? Wie?

Zusammenfassung

Von der Vorgeschichte bis in die Gegenwart bildeten sich Achsen der Macht in einem natürlichen-kulturellen Dreiklang: Wirtschaft, Religion, Politik. Wenn aus deren Wechselwirkungen Informationen entstehen, erweitert sich dieses Trio zu einem interaktiven Quartett. Dieses führt zwischen 800 und 200 v. u. Z. einen Teil der Menschheit dazu, sich als vielfältig und zugleich einheitlich zu begreifen. Die fortwährenden Auswirkungen der drei Achsen verformen Information zu unterschiedlichen metaphysischen Ansätzen. Über mehr als zwei Jahrtausende hinweg entsteht daraus eine fünfte Achse: Ethik-Ökologie als gemeinsamer informationsbasierter Machtpol. Ein Quintett von Machtachsen ist damit etabliert. Auch wenn die Zukunft der Menschheit ungewiss bleibt, liefern Whistleblower und Welt-Autor*innen Erklärungen und Handlungsansätze. Natur und entfremdete Menschheit antworten mit neuen, jahrtausendealten Repliken einer vielfältigen, gemeinschaftlich denkenden Menschheit. Erkennen, Verstehen und Umsetzen sind die einzigen

Konsequenzen, die der Gattung Sapiens würdig sind – und sie mehrfach über sich hinauswachsen lassen.

Schlüsselwörter: Machtachsen, Information, vielfältige und einheitliche axiale Menschheit, Metaphysik, Ethik-Ökologie

Reinventions of the whole axial humanity?

All axial humanity has existed without any assured continuation. Why? How?

Abstract

From prehistory to the present day, axes of power emerge in a natural-cultural *trio*: *economics, religion, politics*. When their interactions give rise to *information*, we have their *quartet*. Between 800 and 200 BCE, this interactive quartet leads a tricontinental part of humanity to pose itself as plural and one, whole and complete. The trio of axes, in surrections, distorts information into various metaphysics. The more than two thousand years of revolts that follow lead axial humanity to pose *ethics-ecology* together as the 5th axis of informational power. A *quintet* of axes is here. Even if the future of humanity remains on hold, whistleblowers and *Auteurs-Mondes* give us the why and the how. Nature and denatured humanity do not remain without new millennial replicas of a plural, ensemble-based humanity. To know, to understand, to implement are the only implications worthy of Sapiens who, by achieving this, will become three times more so.

Keywords: axes of power, information, plural and one axial humanity, metaphysics, ethics-ecology

1. Vers l'humanité entière toute axiale. 20^e-21^e siècles : Socio-ethno-anthropologie planétaire

1.1. Ensembles humains préhistoriques définis au 21^e siècle

Dans les marasmes, les désarrois, les désastres, les tragédies que nous vivons et peinons à penser possibles – alors que tout est déjà là – l'idée de plusieurs côtés est exprimée, ainsi par Edgar Morin, que nous allons *Vers l'abîme* ? En 2020, rééditant l'ouvrage, il supprime le point d'interrogation qu'il avait mis au titre en 2007. En 2021, lors du Grand Entretien sur *France Info*, de nouveau le philosophe se fait lanceur d'alerte : « nous n'avons pas la conscience lucide que nous marchons vers l'abîme ».

La désespérance mène trop souvent à faire n'importe quoi. Or, nous pensons qu'en vis-à-vis de tout l'effroyable et le monstrueux, nous disposons – en répliques moins visibles – d'un réel progrès. La vérité n'est ni dans le négatif seul, ni dans le positif seul. Elle est dans les deux. C'est la

raison pour laquelle, comme le progrès reste plus caché, nous devons le mettre en avant et – grâce à lui – nous permettre d'espérer que les jeux ne sont pas déjà faits du mauvais côté.

Il nous faut remonter – pas trop mais suffisamment – dans les millénaires pour nous mettre en présence de situations problématiques déjà structurées de façon à comprendre comment celles-ci vont pouvoir donner lieu à des résolutions successives en progrès. Nous savons seulement depuis les débuts du 21^e siècle que ces situations structurées ne peuvent pas l'être au niveau de ce que nous nommons *l'océan continu des infinies passions-actions-pensées humaines*. Par contre, elles peuvent l'être au niveau des *formes de sociétés*, certes très variées, mais susceptibles d'être coordonnées en trois principales, au cours des périodes terminales de la préhistoire. Nous empruntons cette classification à l'œuvre magistrale de l'ethno-anthropologue, Alain Testart, publiée un an avant sa mort. Dans *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac* (2012) il nous découvre trois formes principales de sociétés. Elles sont également trouvées sous des noms analogues chez d'autres tel Maurice Godelier dans un de ses ouvrages fondamentaux *Au fondement des sociétés. Ce que nous apprend l'anthropologie* (2007, 2010). Or, cette structuration qui produit les formes de sociétés – chefferies, cités-États, royaumes, empires – relève d'une structuration préalable médiatrice. Celle-ci restructure *l'océan des passions-actions-pensées humaines* (1^{ère} source de la genèse) en une deuxième source extrêmement structurée en *trois axes de pouvoir naturels-culturels écologiques* – que l'on traite en allants-de-soi et que l'on oublie – alors qu'ils sont des structurants fort visibles. Ainsi, *Religion* : temples, synagogues, cathédrales, mosquées. *Politique* : palais et parlements, casernes. *Économie* : marchés et bourses.

Il va sans dire que notre parenthèse est transchronique comme le sont les mots employés pour nommer les axes de pouvoir. L'objection selon laquelle *la politique* n'existe pas, pour une simple raison étymologique, le terme vient du mot grec *polis*, la ville et les villes n'ont existé qu'au cours de l'Antiquité. L'anthropologue britannique Jack Goody dans *Le vol de l'histoire* (2010) avait déjà répondu à ce type de remarque pour la liberté. Il avait démontré que les tribus dans lesquelles il n'y avait aucun terme pour dire cette liberté n'étaient aucunement ignorantes de ce que celle-ci signifiait en

termes de *passions-actions-pensées*. L'expérience humaine peut comporter des données qui ne sont pas à tel moment nommées. Nous-même allons parler ci-après d'*axes de pouvoir écologiques*. En effet, comment l'écologie n'aurait-elle pas existé à la préhistoire ? Or c'est seulement en 1866 qu'elle sera nommée par Ernst Haeckel, introducteur de l'œuvre de Darwin en Allemagne.

Revenons à Testart pour lequel la forme de société dite « *ploutocratie ostentatoire* » qui relève de l'économie n'en est pas moins fort visible. Grâce aux monuments liés à l'axe de pouvoir de la religion. Telles les sépultures. Les menhirs, tombes glorifiant d'abord un grand homme. Puis ensuite les dolmens, tombes devenant de plus en plus communautaires, sans parler des temples d'alors qui dialoguaient avec les astres.

Godelier parle de « *sociétés à Big Men* ». Redisons-le, elles relèvent par ailleurs d'un primat de l'économie. Celui-ci se traduisait par la fameuse institution du *Potlatch* (Mauss, 1925, 2021). Lors de festivités, le *Big Man* redistribuait une large part de ses richesses qu'il avait obtenues à la fois par le hasard des circonstances et les travaux des membres de la communauté. Ses richesses lui permettaient même en cas d'hostilité d'une tribu querelleuse d'en protéger la sienne en achetant la paix.

Testart découvre aussi les *démocraties primitives*. Nombre de chercheurs s'accordent pour leur reconnaître un primat de *l'axe de pouvoir du politique*, en échanges plus ou moins organisés (*palabres* !) de la base au sommet de chaque communauté tribale. Troisième principale forme de société, celle des « *lignages tribaux* » pour lesquels tous les chercheurs conviennent aussi qu'ils sont structurés de façon hiérarchique, allant de la *religion* à la *politique* puis à *l'économie*. Godelier – qui les nomme « *sociétés à Great Men* » – précise que cela se fait à partir d'une mise en avant par telle tribu d'un ancêtre qui aurait reçu des dons d'un dieu : telle plante très féconde, telle technique agricole ingénieuse... Cette distinction confère à leurs descendants tribaux une capacité supposée d'exercer de sages arbitrages politiques quand les relations intertribales guerrières deviennent dévastatrices pour tous.

1.2. Fondements écologiques du trio axial originel

Cette rapide introduction morphologique et génétique doit être explicitée par une référence aux fondements écologiques irréductibles des trois axes de pouvoir. Les *Sapiens* interprètent leurs expériences en fonction de leurs « *passions-actions-pensées* ». Or, celles-ci sont inséparables de leurs milieux de vie. Selon les rencontres que les *Sapiens* en font, dans ces conditions d'interprétations actives, les axes de pouvoir constitués ne peuvent être ainsi que toujours naturels-culturels. C'est-à-dire écologiques au sens fort et premier. Bien qu'inconscients et non nommés !

Toutefois, *Sapiens* arrive dans un univers où il est en même temps : coopératif et contrastif. Mais toujours à la fois plus ou moins désirant, craintif, décidé. Les interprétations du « désirant » le réfèrent à un ensemble d'intuitions tournant autour d'une figure concrète spécifique, lui-même en action de collecteur de subsistances. Il les trouve à disposition dans le monde végétal ou doit les chasser en forêts ou les pêcher dans les rivières. C'est le premier *Homo economicus*. Or, Daniel Cohen (2012) le voit encore au 21^e siècle en *Prophète (égaré) des temps nouveaux*. Les interprétations du *Sapiens* « craintif » (il y a de quoi !) tournent en *Homo religiosus*. Cela à travers des *religions* évolutives. Elles sont d'abord « primaires » en tant que mythiques, rituelles, sacrificielles. Les interprétations du *Sapiens* – qui voit bien qu'il vit en famille et en communauté durable et qu'il s'y trouve en tant qu'individu toujours à la fois coopératif et contrastif – vont conduire à la reconnaissance effective d'un « animal » que l'on dira « politique » ! Brillante formule d'Aristote (384-322 AEC).

L'animal *Sapiens* se cramponne ainsi à ses trois axialités. Elles sont naturelles- culturelles : *économiques* ; naturelles- culturelles- sur naturelles : *religieuses*. Enfin, *politiques*, communicatives et décisionnelles !

1.3. Évolutions antiques reliant Axes de pouvoir et Formes de société.

Dumézil : Trio divin hiérarchisé indo-européen et plus

Bien avant ces récentes recherches préhistoriques, nous disposions des extraordinaires études interprétatives de Georges Dumézil (1898-1986). D'abord, elles concernaient les sociétés indoeuropéennes à travers leurs

panthéons et leurs épopées. Elles s'élargiront ensuite à d'autres sociétés. D'emblée, la surprise est de taille. Ces sociétés relèvent d'une tripartition de pouvoirs qui sont représentés par des divinités hiérarchisées. Disons, en simplifiant, une divinité suprême du sacré surnaturel global. En dessous d'elle, une divinité du sacré spécifique de la guerre aux prises avec la vie et la mort des individus, des collectifs, des sociétés entières. Enfin, au troisième niveau, une divinité du sacré de la reproduction de la vie, de son maintien et de tous les échanges économiques qui les permettent dans les espaces-temps nécessaires.

Un parasitage idéologique a d'abord perturbé ces études considérées comme susceptibles de fournir une validation d'une géopolitique européenne supérieure, advenue ensuite. Or cela n'était en aucun cas la perspective dumézilienne. En fait, la tripartition sociétale divinisée était une donnée fort répandue et non limitée aux Indo-européens.

Dès la décennie quarante du 20^e siècle, Dumézil (1951) publie un exemple de cette tripartition divinisée, celui de la civilisation romaine. D'où le titre de l'ouvrage *Jupiter, Mars, Quirinus*. Les deux premières divinités *religieuse* et *politique* sont encore connues de tous. Ce n'est pas le cas de la troisième divinité qui a en charge l'*économique* dont on comprend de ce fait que, dans les Empires, celle-ci est toujours l'objet d'un vif contrôle.

Compte tenu du parasitage idéologique signalé, il est indispensable d'indiquer que les travaux de Dumézil ont fait l'objet de vives confirmations aux plus hauts niveaux des recherches culturelles historiques. N'en rappelons que trois. D'abord, les liens entre Dumézil et Lévi-Strauss. Le premier recommande le second pour une Chaire au Collège de France. Vingt ans après, Dumézil accueille Lévi-Strauss à l'Académie Française (1979 : 56). En une autre occasion, il souligne, qu'à cette époque, il y avait en plus de lui, seulement « deux chercheurs vraiment structuralistes : Émile Benveniste et Georges Dumézil » (Casajus, 2012 : 83).

Plus près de nous, Jean-Paul Demoule (2014 : 523-563) consacre à l'œuvre de Dumézil tout un chapitre sur les dix-neuf de son livre-somme de 826 pages : *Mais où sont passés les Indo-Européens ?* Ajoutons une confirmation antérieure célèbre de Georges Duby (1978), naguère encore reprise (2013). Il estime – dans le titre même de son livre *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme* – retrouver la classique tripartition antique.

Le pouvoir suprême est d'ordre religieux ; le pouvoir second, d'ordre politique-militaire et le troisième, d'ordre économique. Duby rappelle les dénominations d'alors fort connues. Trois mots latins clairement opposés : *oratores* (le clergé), *bellatores* (les guerriers), *laboratores* (paysans, artisans, commerçants...).

L'ensemble de ces données réunies fonde la continuité de ce trio axial originaire à travers ses évolutions. Qui pourrait dire que l'aventure destinale humaine ne dépend pas, pour une toujours large mesure aujourd'hui, de ces trois pouvoirs *religion, politique, économie*. Ce trio occupe les informations médiatiques de toutes sortes. La lutte est bien là. Aujourd'hui, le pouvoir *économique* occidental ne cesse de brandir ses sanctions supposées radicales et décisives. Le pouvoir *politique* s'appuie sur l'adhésion maintenue des peuples quelle que soit la complexité de son obtention. Le pouvoir *religieux* a certes aussi fait preuve de conduites inhumaines. Et pourtant, il conserve des raisons sous-jacentes d'influences maintenues. En 2025, on a pu constater que Notre Dame de Paris et le Vatican offraient leurs écrins « surnaturels » à la géopolitique économique mondiale.

1.4. Trio axial interactif, genèse du 4^e axe : *l'information* raisonnée. Et donc quatuor d'axes !

Il nous faut maintenant faire un nouveau constat d'une toute aussi grande importance. Le *Sapiens* n'est pas seulement ternaire *économique, religieux, politique*. Il va devenir quaternaire. Certes, l'ancienneté du trio originel devait être assurée pour qu'on puisse le prendre un peu plus et régulièrement au sérieux. Cela n'annule aucunement le fait qu'à la base du trio il y a toujours la source première des *actions passions-pensées humaines* qui s'y trouvent en quelque sorte triplement réorientées. En effet, les êtres humains s'inventent mais justement ils ne le font pas n'importe comment, sinon en partie. Ils le font autrement et cela à travers les organisations structurées. Elles sont diverses. Elles concernent des formes de saisies de leurs expériences qui sont souvent antagonistes binaires comme quand ils nomment : le proche et le lointain, le grand et le petit, le chaud et le froid. Même si ce ne sont que des mots. Au-delà du non verbal de base, aucun échange de *passions, actions et pensées* ne pourrait

avoir lieu s'il n'acceptait pas de se situer dans ces structurations. Il en va de même pour *les formes des sociétés* et plus largement des civilisations dans lesquelles se situent et se reconnaissent les humains. Or, nous l'avons vu, ces formes sont largement produites *volens nolens* par des humains qui les engendrent aussi à travers des interactions des axes de pouvoir. Nous avons vu leur double capacité : d'une part d'évoluer et, d'autre part, de se maintenir.

Il nous faut voir maintenant davantage leurs capacités en interactivités étendues et intenses, d'engendrer un autre axe de pouvoir dont ils ont le plus grand besoin. Il n'y a là aucun finalisme. Le résultat qui sera obtenu n'est pas pensé d'abord et systématiquement recherché. Il est le simple fruit devenu mûr d'inter-trans-activités axiales.

Les *trois axes de pouvoir écologiques originels* ont chacun leurs ressources et leurs spécificités. Cependant, même s'ils ne sont que partiellement coopératifs, ils sont toujours interactifs comme les milieux dont ils procèdent et qui les orientent comme eux-mêmes y réagissent. Or, après la révolution néolithique, ces interactivités deviennent intenses et multiples. À mesure que s'accroissent populations et territoires, cela conduit aux développements d'échanges de plus en plus nombreux d'informations. D'abord verbales puis écrites, se généralisant et s'organisant. C'est alors que se constitue *l'information* en 4^e axe de pouvoir à la disposition des *Sapiens*. Ce n'est pas à dire que les humains à travers leurs *actions-passions-pensées* n'ont pas de volonté, bien au contraire. C'est aussi parce qu'ils observent, constatent, comparent, apprécient, critiquent, imaginent que le 4^e pouvoir de *l'information* advient.

Ainsi, la genèse complexe des formes de sociétés adaptables évolutives se déploie bien depuis la source n°1 *Actions-passions-pensées*. Mais, à mesure, elle est en conjonction avec les structures des axes de pouvoir originels : *économie, religion, politique* et le 4^e axe que leurs interactivités ont produit, *l'information*. Quatuor donc d'axes de pouvoir : Un *plus* considérable pour les genèses en cours et à venir de formes de sociétés possiblement mieux adaptées. Mais attention, les deux sources ne cessent d'interagir produisant ensemble une genèse dépendante des humains concernés dans le contexte fermé-ouvert de leurs temps et de leurs lieux singuliers. Pas d'automatisme donc ! Les libertés humaines sont bien là mais

en circonstances. Les formes de société produites *hic et nunc* pourront très bien diverger et être cause de plus ou moins de difficultés dans les contacts et les relations intersociétales. Il est aisé aujourd'hui de le comprendre. Par exemple, quand le trio *économie, religion, politique*, toujours aussi en surrections, use de façons étendues et intenses de sous-informations et de (dés) informations.

L'information est seule en mesure de symboliser les trois axes de pouvoir originels, à la fois distincts et réunis. Elle est aussi en mesure de comparer leurs efficacités adaptatives relatives, selon les situations et les circonstances. Enfin, elle est en mesure de faire comprendre qu'aucun de ces trois axes *économie, religion, politique* n'est en lui-même seul en droit de s'attribuer toute la responsabilité de l'évolution destinale de l'espèce *sapiens*.

2. Longue complexité des genèses de l'humanité entière *toute* axiale

2.1. Jaspers et l'avènement fondateur de l'axialité humaine 800-200 AEC. 1^{er} avènement historique de l'humanité axiale *toute* : déjà en Éthique-Écologie

Économie, religion, politique en puissantes interactivités contrastives – dans les sociétés premières puis dans l'Antiquité postnéolithique – ont synchroniquement engendré ce 4^e axe de pouvoir de *l'information*. Sans ce pouvoir de prendre en compte et en charge *économie, religion et politique* – jamais n'aurait été possible l'avènement de l'axialité humaine globale.

Max Weber (1864-1920) étudiant cette période avance l'expression d'*un âge prophétique*. De quelle prophétie s'agit-il ? De celle déjà largement réalisée quand les trois axes de pouvoir originels se montrent interactivement hyper-féconds. En associant leurs relations contrastives et coopératives dans tous les domaines, ils ont produit le passage des informations verbales aux informations écrites. Ensuite, celles-ci sont repensées et déjà organisées.

Weber, à cet égard, avant et pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, tout admiratif qu'il soit des travaux de Marx (1818-1883), valide l'interdépendance constructive entre *économie, religion, politique et*

information. Il ne verra pas la Deuxième Guerre mondiale mais son ami et disciple de la génération suivante, Karl Jaspers (1883-1969), médecin-psychiatre germano-suisse, se découvrant philosophe aux côtés de lui, ressent intensément cette Deuxième Guerre mondiale dans ses sommets d'inhumanités. Dès 1949, il publie *Von Ursprung und Ziel der Geschichte*. Il met vivement en avant l'existence de ce qu'il nomme alors « *période axiale de l'humanité* ». Ainsi, « les grandes civilisations du Vieux Monde avaient connu, plus ou moins à la même époque, un « processus spirituel » caractérisé par une commune série de recherches religieuses, psychologiques et philosophiques concernant la signification d'être « spécifiquement humain.... Ce changement spirituel fondamental donna naissance à un cadre commun de compréhension-de-soi historique pour tous les peuples – pour l'Occident, pour l'Asie, et pour tous les hommes sur terre, sans souci d'articles de foi particuliers » (Jaspers, 1954 : 7-8).

À cette période, l'humanité s'est trouvée en mesure de se poser elle-même comme axiale. Elle ne le fait pas à la sauvette ou dans un unique endroit rayonnant ensuite, elle le fait intensément, massivement, longuement : six siècles, 800-200 AEC. Et cela même de façon tricontinentale, dans six grandes régions de haute civilisation : Chine, Inde, Perse, Palestine, Grèce, Égypte. Elle a d'ailleurs pu le faire aussi et autrement aux Amériques et en Océanie. La civilisation de Caral au Pérou, contemporaine de celle de l'Indus en Asie, pourrait sans doute en témoigner.

Dès les premières pages de son ouvrage *Origine et sens de l'histoire*, on peut comprendre que Jaspers n'est pas en train de nous proposer la dernière philosophie magistrale de l'histoire. C'est bien plus ! En effet, son entreprise est déjà anthropo-bio-cosmique. Elle repose sans doute sur ce qu'il a nommé « la foi philosophique » en l'espèce humaine par rapport aux effondrements hyper-tragiques de « 1914-1945 ».

Le sociologue canadien Ricardo Duchesne (2015) – bien qu'objet de polémiques – doit être cité pour le vif hommage qu'il rend à Jaspers pour sa refondation de la période axiale de l'humanité. Toutefois, Duchesne précise que Jaspers nous présente aussi celle-ci en des « phrases philosophiques générales » quand il écrit :

Fondamentalement, dans cet Âge axial, l'âge des mythes prit fin... Les philosophes grecs, indiens et chinois étaient non-mythiques dans leurs aperçus décisifs, de même que les prophètes [de la Bible] dans leurs idées de Dieu... Les attitudes philosophiques de ces civilisations n'étaient pas vraiment identiques, mais elles présentaient des percées similaires en posant des questions universelles sur la condition humaine.

Quant à lui, Duchesne explicite dans notre langage d'aujourd'hui les apports de la période axiale. Il écrit :

Quelle est la source ultime de toutes choses ? Quelle est notre relation avec l'univers ? Qu'est-ce que le Bien ? Que sont les êtres humains ? Antérieurement, les cultures étaient plus particularisées, tribales, polythéistes, et dépourvues de conscience de soi concernant les caractéristiques universelles de l'existence humaine.

Observons que l'âge axial est ainsi déjà dans le passage historique entre Religion et Philosophie qu'Auguste Comte (1798-1857) identifie clairement. Cette philosophie n'est pas abstraite : elle inclut une éthique destinale pratique. Et même une écologie elle aussi seulement de souci et de pratique. Soulignons que le mot écologie lui-même n'est inventé qu'au troisième tiers du 19^e siècle et que son développement comme discipline culturelle à part entière ne se fait qu'au 20^e.

Ainsi, la période axiale antique de l'humanité réalise, de façon consciente et plurielle, pour la première fois, la fondation de l'humanité par elle-même en vis-à-vis des multiples et divers événements destructeurs inhumains qui se sont montrés plus nombreux et plus intenses dans cette période où les sociétés sous forme de royaumes s'agressaient en cherchant à constituer des empires. Avec un ensemble maximal de peuples associés et une ampleur territoriale productive accrue.

2.2. Après « 1914-1945 » : période axiale antique de l'humanité en modèle, Jaspers

Pour Jaspers, la période axiale de l'humanité (800-200 AEC) doit être prise comme la base à partir de laquelle les humains disposent de nombreux modèles de résistance aux surrections des axes de pouvoir. Cela quelles qu'en soient les sources : religieuses, politiques, économiques. Il est donc nécessaire pour Jaspers que la connaissance historique des *Sapiens*

contemporains comporte cette donnée fondatrice du 1^{er} millénaire AEC. Ils pourront y puiser des exemples de sursauts qui, dans la situation spirituelle de notre temps, sont apparus très insuffisants.

Qu'un tel âge axial ait une fois existé dans l'histoire humaine n'aurait jamais dû être négligé, sinon même oublié. Jaspers le situe ainsi en perspective transchronique immémoriale. Avec ses sursauts spirituels nombreux, étendus, profonds devant l'inhumain, la période axiale antique doit rester un recours définitif renaissant. Rappelons que, lors de la célèbre querelle des Anciens et des Modernes, au 17^e siècle, une expression antérieure révélatrice du même souci consistait à parler d'un « legs sacré de l'Antiquité ». Ainsi Marc Fumaroli (1932-2020) en fait clairement état dans *La querelle des Anciens et des Modernes* (2001). Il y revient encore dans un article grand public (Fumaroli, 2015).

Toutefois, ne nous y trompons pas, il ne s'agit pas de retrouver l'histoire millénaire antique mais plutôt le destin incertain de l'humanité d'aujourd'hui qui en dépend encore. Pour Jaspers et tous ceux qui continuent à l'accompagner dans sa refondation de l'humanité – comme l'économiste américain David Graeber, Ricardo Duchesne et tant d'autres. Jusqu'à Jürgen Habermas qui, dans sa monumentale *une histoire de la philosophie* (2019) de 1600 pages en consacre près de 300 à l'aventure humaine aux époques précédentes et concomitantes de la *période axiale de l'humanité* dont nous avons tenu compte précédemment et ici (Demorgon, 2023). Le livre d'Habermas paraît l'année du cinquantième anniversaire de la mort de Jaspers.

3. Brutaliste humanité axiale singulière obstinée. Vives Répliques. Quid de synthèse-monde contrastive-coopérative : Éthique-Écologie

3.1. Avec, avant, après 800-200 AEC : *Imbroglios* Empires-Monothéismes surrectifs

Sur la dernière partie de la période axiale de l'humanité, *l'un pluriel* projeté mais très relatif des empires est en voie de s'imposer. D'abord, Alexandre le Grand triomphe de l'Empire perse et poursuit jusqu'en Inde l'idée d'un Empire n'ayant jamais existé qui devrait atteindre

les limites orientales de la Terre. Les suites sont difficiles. Son armée se voit affronter à des armées indiennes comportant des éléphants. D'autres aléas entraînent sa propre mort. De ce fait, son ensemble impérial se retrouve, après de nouvelles guerres, partagé en quelques grands royaumes hellénistiques. Cela retarde de près de deux siècles la conquête romaine du pourtour méditerranéen. Elle va ensuite de Carthage à l'Égypte. L'avènement de l'Empire romain survient en 27 AEC. Par contre, la Chine réussit la première. En 221 AEC, le royaume de Qin triomphe de tous les autres royaumes se combattant depuis des siècles.

À partir de ces événements historiques, Jaspers fait le constat que *la période axiale de l'humanité* – tricontinentale en six grandes civilisations – mise en œuvre autour ou après 800 AEC, est en tout cas terminée en 200 AEC. L'économiste américain anarchiste David Graeber (1961-2020), dans son œuvre majeure *Dette Cinq mille ans d'histoire* ([2013] 2016), admiratif de la refondation de l'humanité axiale de Jaspers, lui consacre tout un chapitre. Graeber a cependant un souci. Pour lui, la période axiale peut et doit normalement continuer de façon ou d'autre. Il imagine qu'elle devrait pouvoir être reliée déjà au christianisme qui suit de deux siècles, comme à l'islam plus tardif. Cet ajout de sa part suppose qu'il est sensible au côté positif de ces deux avènements religieux. Dans la mesure où les monothéismes lui apparaissent comme des progrès. Mais la question est autrement plus complexe. Certes, les trois monothéismes juif, chrétien et musulman ne seraient certainement pas advenus si la période axiale de l'humanité n'était pas arrivée auparavant. Soulignons d'ailleurs que Jaspers ne prétend pas qu'il n'y a eu aucune suite à la période axiale. Mais c'est cette période qui est d'abord en elle-même fondatrice unique et première. Ce qui va la suivre peut tenir en partie d'elle ou non.

Pour Jaspers, il n'y a avènement d'une humanité axiale *toute* qu'à deux conditions au moins. D'une part, les axes de pouvoir peuvent certes entrer dans des processus et même doivent s'opposer mais en perspectives poursuivies de compositions, d'harmonisations de leurs dimensions opposées. D'autre part, cette réorientation ne doit pas être celle d'un ou de deux pays isolés, elle doit l'être dans un large ensemble. En 800-200 AEC, répétons-le, il a été tricontinental et s'est poursuivi six siècles.

Ces conditions ne sont pas vraiment réunies lors des avènements du christianisme et de l'islam. À leur origine, ces avènements restent très limités aussi bien en temps qu'en lieux. Et ensuite, on peut penser qu'ils sont même en partie compromis. Cependant, Jaspers n'entend pas sous-estimer ces deux nouveaux monothéismes. Il leur reconnaît un statut *d'âge spirituel*.

Il n'en demeure pas moins qu'au moment où ceux-ci naissent l'histoire événementielle d'alors et ses suites recèlent une incertitude voire une équivoque qui va se lever. En effet, tant le christianisme que l'islam se sont finalement, en un temps séculaire relativement limité, associés à des régimes politiques autoritaires, y compris en coopérant avec eux renforçant l'unité politico-religieuse impériale. C'est le cas de Constantin le Grand dont la célèbre vision-audition surnaturelle qui lui arrive a été vivement et puissamment diffusée : « *Par ce signe, tu vaincras* ». Or, ce signe est la croix du christianisme. Le double choix est fait. Empire et religion renforcent l'unité de la société nouvelle. Après le 4^e siècle, elle reçoit le nom d'Empire Byzantin (et dure jusqu'en 1453). Tout un temps même après Constantin, l'empereur Théodose 1^{er} (347-395) voulait se faire reconnaître par les évêques chrétiens comme étant le membre le plus élevé de leur clergé. L'Église alors chrétienne de l'Empire romain d'Orient n'a pas cédé sur ce point.

D'une façon générale, il y a là une double preuve. Les axes de pouvoir du politique et de la religion (c'est-à-dire leurs soutiens et leurs leaders) sont chacun pour sa part assez souvent en surrections même s'ils s'associent.

L'histoire de l'Égypte antique en fournirait déjà la preuve. C'est d'ailleurs en elle que les grands penseurs-chercheurs des monothéismes, déjà depuis Freud, tentent de découvrir le moment difficile à trouver de l'invention première du monothéisme.

La question est très controversée. L'un des chercheurs – qui a consacré la plus grande part de son œuvre à ce problème – est le Professeur allemand d'Égyptologie Jan Assmann (1938-2024). Pour en finir avec les polythéismes concurrents entre et concurrents du pouvoir politique, le pharaon imagine qu'il peut imposer un monothéisme à partir d'un culte du Soleil.

Non seulement il échouera mais son nom sera même effacé de la liste des pharaons. On l'ignore souvent mais ce culte du soleil a sa place dans la religion en exercice sous l'Empire romain. Il est nommé *Sol in victus*, Soleil invaincu, invincible. Il est sans doute difficile de trouver la véritable naissance du monothéisme dans cette surrection politique d'un pharaon gêné par les diverses surrections des cultures polythéistes dans son pays.

En donnant à son maître-livre le titre de *Moïse l'Égyptien*, Assmann (2011) entend souligner que si Akhenaton échoue et est même rejeté de la mémoire officielle, le processus de sa démarche reste disponible. Et Moïse l'Égyptien, aux prises avec l'advenir indépendant de son peuple, trouve dans le processus la puissance unificatrice dont alors il a besoin. Cette nécessité est prouvée *a contrario* par la division en deux groupes des tribus juives, division qui surviendra plus tard produisant deux royaumes distincts.

Il n'en reste pas moins que la surrection politico-religieuse d'Akhenaton a pu jouer pour Moïse un rôle de stimulant au moment de ses difficultés. Ne serait-ce que par rapport à l'idolâtrie du Veau d'Or qui lui fallait combattre. Ainsi le premier monothéisme naissant difficilement n'est-il pas déjà bien vite compromis !

C'est là que se produit la jonction entre l'histoire juive et la période axiale de l'humanité. Nous l'avons vu, Weber parlait d'un « âge prophétique ». Le monothéisme juif naissant n'est pas acquis. C'est seulement à partir de l'élan poursuivi sur le temps long des prophètes qu'il va pouvoir se définir et se conforter.

Un second Auteur-Monde nous est ici aussi précieux qu'Assmann. Il s'agit d'Alexandre Adler (1950-2023) né en France. Précisons que sa famille maternelle est d'origine allemande et russe, sa langue maternelle est allemande. Après son cursus à l'École Normale Supérieure de Paris, il devient Agrégé d'Histoire. Il produit à la charnière du 20^e et du 21^e siècles son ouvrage fondamental *Le Peuple-monde : Destins d'Israël* (2011). Il entend souligner le renversement positif qui s'est produit au cœur de la période axiale à travers l'invention du prophétisme juif.

À travers lui, les politiques sont convoqués à la mise en œuvre de la plus haute éthique à l'égard du peuple. Et le peuple lui-même est convoqué à la mettre en œuvre. Faute de cela, il n'y a pas de peuple élu. Mais il faut aussi en plus que la mise en œuvre éthique - que ce peuple exerce - soit pensée

par lui comme souhaitable et possible chez tous les autres peuples. Il n’y a pas un dieu ici et un autre là, il n’y en a qu’un pour tous les hommes. En ce sens, le monothéisme est à sa façon *pluriel un*, bien davantage que le *pluriel un* des empires.

Les choses auraient pu se poursuivre par des avancées conséquentes. Sauf que chaque monothéisme, soit quasi au moment même où il naissait ou peu après, s’est transformé en un *pluriel-un* divisé antagoniste. Les tribus juives se sont divisées en deux royaumes. Le christianisme est devenu catholique, orthodoxe et protestant. Avec, dans les trois cas, des croyances différentes incompatibles. L’islam ne cesse aujourd’hui encore d’étaler sa division initiale entre les Sunnites et les Chiïtes qui n’ont cessé de chercher à s’entre-détruire.

Ainsi, ces surrections divisées poursuivies n’ont jamais pu atteindre à la perspective seule positive, celle de la période antique de l’humanité axiale. Celle-ci sans concertation, réussissait pendant six siècles, sur trois continents, à produire, sans en avoir fait ensemble le projet, une humanité *de facto plurielle et une*. Cela n’excluait aucunement de nombreuses et précieuses différences puisque celles-ci pouvaient rivaliser de sagesse entre elles dans la perspective d’une *éthique* humaine s’accomplissant et pouvant et devant continuer à le faire.

Soyons clair. Cette perspective ne l’a pas emporté, elle n’a pas pour autant disparu. Présente, de façon primordiale ou secondaire et partielle, elle n’a pas manqué de l’être en tant d’abord que legs sacré de l’Antiquité. Puis comme Habermas l’a montré en tant qu’apprentissages humains successifs dès la tentative du néoplatonisme de Plotin. Celui-ci met en évidence la puissance en mesure de gérer « Mal » et « Bien » en rayonnant d’équilibres multiples - contraires mais accordés – sans user d’aucun pouvoir surcorrectif isolé, absolutisé. Certes, on dirait : *ce n’est qu’une théorie imaginaire !* C’est mépriser inconsidérément le fait qu’elle ait pu déjà être proposée comme telle au 4^e siècle EC. En ce sens, elle fait partie d’un prolongement évident de la période axiale inventrice des philosophies.

Il y a bien d’autres suites. Habermas donne encore l’exemple de Guillaume d’Ockham (1285-1347), philosophe, logicien, théologien anglais, membre de l’Ordre des Franciscains. Quand la papauté catholique romaine

s'en prend à cet Ordre et à François d'Assise lui-même, Guillaume d'Ockham s'insurge. Rappelons que cet Ordre monastique a, entre autres caractéristiques, celle d'être hautement en même temps éthique-écologique. Nous arrêtons ici ces données sur les incarnations du *pluriel-un* non divisé de l'humanité axiale puisque nous sommes déjà là dans la chronologie du point suivant. Toutefois - pas avant d'avoir indiqué la refondation de ce que nous venons de présenter - dans l'un des ouvrages de la somme monumentale dénommée *Homo Sacer. L'Intégrale 1997-2015*, par son auteur le philosophe italien, Giorgio Agamben (2016) : son titre parle de lui-même : *De la très haute pauvreté*.

3.2. Europe, *pseudo pluriel-un catholique romain, colonial esclavagiste*

Pendant les millénaires qui font la jonction entre la période axiale de l'humanité et la période 1939-1945, les grandes surrections n'ont pas manqué. Telles les deux immenses surrections théologico-politiques de la papauté catholique romaine autour et après l'An Mil, et européenne coloniale esclavagiste pluri-axiale. Y compris religieuse puisque c'est sous la garantie de la religion catholique que devient opératoire le *Traité de Tordesillas* (1494) (auquel nous revenons ci-dessous) qui partage le monde à coloniser entre les deux grandes puissances maritimes coloniales de l'époque, l'Espagne et le Portugal, récompensées de leurs victoires sur l'Islam.

Il y a ainsi un discontinu - largement poursuivi *pluriel* mais jamais *un* – au sens de l'humanité axiale de 800-200 AEC. Il y a en même temps un profond *continuum* – certes diversifié, dispersé et se renouvelant – du pluriel des pouvoirs divisés, hostiles entre eux.

L'évolution proprement européenne, à partir de l'an 1000, permet une interprétation supplémentaire de la plus grande importance. Une discontinuité profonde – entre trois dominations du *religieux* puis du *politique* et ensuite de *l'économie* – relève, dans une histoire fonctionnelle antagoniste ensembliste, d'une continuité hautement significative à qui veut bien en considérer l'ensemble (Demorgon, 2022 ; *Humanisme*, 2022). Elles sont le fruit de chaque montée au pouvoir extrême d'un grand axe de pouvoir. Les catastrophes inhumaines suivent. Même « la » science, quand elle réussit en quelque chose, s'absolutise. Elle installe son réel d'alors qui

est limité comme le *tout* du réel, comme le *seul* réel. Les mêmes fonctionnements se reproduisent.

Chaque domination à son début doit surmonter nombre d'obstacles et alors se révèle aussi productrice de miracles. À mesure que, face aux résistances qui persistent, telle domination pense pouvoir et devoir s'imposer sans concession, ce sont distorsions, perversions, corruptions, y compris violences meurtrières qui prolifèrent. La domination alors en cours se déconsidère et finit par réunir contre elle une résistance qui se distingue, s'institue et se développe. Mais il s'agit le plus souvent de surrections opposées qui ne prennent pas plus le chemin de la composition inventive que l'axe de pouvoir alors dominant.

Si cette formulation abstraite générale n'est pas comprise, qu'il suffise d'évoquer l'exemplaire succession de dominations. La surrection religieuse de la papauté catholique romaine va manifestement échouer menant le christianisme déjà schismatique avec l'orthodoxie à un nouveau schisme, celui des protestantismes. Cela se termine dans les monstrueuses guerres de religions. Et le politique fait alors au moins en partie largement ce qu'il faut : il tolère et compose les prétendus opposés catholiques et protestants.

Reprenons deux dates. En 1494, la Papauté catholique romaine se croit encore tout à fait légitime pour adouber le partage du monde entre les colonisateurs espagnols et portugais.

En 1598, le roi de France Henri IV, pour sortir des monstrueuses guerres de religions, profile une France *plurielle-et-une*, à partir de son Édit de tolérance, l'*Édit de Nantes*.

Et pourtant, l'*axe de pouvoir du politique* revenu au sommet va mettre de nouveau en œuvre sa propre surrection. Il s'affirme comme légitimement de régime politique monarchiste absolutiste. *Monos*, il est unique absolutiste, il s'impose à *tout*. En réalité, l'axe de pouvoir dominant croit à chaque fois être lui-même *pluriel-et-un* alors qu'il est en train de nouveau de reperdre le *pluriel*. Cela va se traduire par une exacerbation du politique européen colonial esclavagiste. Cosandey, de 1997 à 2007 et plus, avait le sentiment qu'il venait de découvrir *Le Secret de l'Occident*, titre de son ouvrage magistral. Le secret était toujours le même : jouer du *pluriel-un* pour être le plus fort.

En relatif parallèle, l'Europe – de la récupération du pouvoir suprême par le politique – s'accompagnait d'une lente montée de l'axe de pouvoir de l'économie. Rappelons brièvement la *Ligue hanséatique* qui imposait ses volontés au roi du Danemark. Mais aussi les Cités italiennes marchandes dont Venise et son Doge rejetant la proposition d'être roi.

Si les temps précédents pouvaient être recouverts des expressions analogues de politico-religieux ou de théologico-politique, la nouvelle montée – discrète d'abord et bénéfique – était recouverte par la nouvelle expression « l'économie politique ». Ainsi c'était un certain *pluriel-un*, autre, qui faisait déjà signe.

Ce n'est pas tout. Si la surrection religieuse de la papauté catholique romaine allait s'effondrer, les trois autres axes de pouvoir gratifiaient l'Europe d'un *pluriel-un* en puissante surrection. Le *politique* revenait au pouvoir suprême, *l'économique* allait lui apporter son soutien. Les Empereurs du Saint Empire romain-germanique sollicitaient la grande famille banquière des Fugger pour réussir à se faire élire par les Princes-électeurs de l'Empire.

Mais en même temps que l'économique progressait, *l'information* progressait aussi. Et, comme en fin de compte, la *religion* catholique affaiblie laissait faire, l'Europe s'en prenait au reste du monde, à partir de la panoplie des 4 axes de pouvoir. Certes, ils n'en continuaient pas moins en sourdine leurs rivalités.

Ces données historiques sont toutes connues mais nous ne sommes pas en train de les répéter, nous découvrons leurs liens complexes, d'une part, associés et, de l'autre, opposés. C'est seulement en faisant ce travail que les rivalités en sourdine se révèlent dans les accords conjoncturels et bricolés. Le *pluriel* désaccordé est toujours là et *l'un* véritable n'y est pas ! Le résultat – là encore – le *boomerang* devrait-on dire – ne manque pas d'arriver ! Et le résultat arrive pendant la période « 1914-1945 » où les sociétés européennes – même pas pacifiées entre elles pendant leurs partages colonialistes du monde – se révèlent irréductiblement opposées – au point de s'engager sans gêne dans la monstrueuse période « 1914-1945 » au cours de laquelle cette prétentieuse Europe s'effondre !

L'Europe n'échappe au pire que grâce à la conjonction des États-Unis et de l'Urss, les deux puissances impérialistes triomphantes. L'Europe est effondrée. Qu'est-elle alors ?

3.3. *Post* « 1914-1945 » : Économie globale surrective se croit mondiale !

Qu'est alors l'Europe ? Un allié, elle n'en a guère les moyens. Une proie ? C'est alors que commence la guerre froide ! L'Europe éventuelle proie pour l'Urss ? Possible alliée avec le plan Marshall pour les États-Unis en profil de première puissance suprême mondiale ? En fait, ce sont les États-Unis qui sont alors le mieux en position de se référer au *pluriel-un* dans la mesure où ils conjuguent *politique* salvatrice et *religion* ; mais aussi *économie* et *information* alors supérieures. Ainsi les États-Unis ont le sentiment de pouvoir être les premiers à faire bénéficier l'ensemble des pays de leur propre *pluriel-un*. Certes, non sans y trouver pour eux-mêmes avantages, confirmations et confortations (Balazs, 2025 : 24 et s.). Il faut en dire autant des rapports *Nord-Sud* déjà diagnostiqués comme renversement du monde par Ibn Khaldûn (Demorgon, 2021a). Dans cette perspective, la décolonisation est à la fois un *factum* historique objectif et un leurre. Aussitôt donnée, aussitôt elle est reprise sous plusieurs autres formes (Badie, 2018).

De même, l'économie politique – sous domination étatsunienne – permet d'inventer la ruse qui transforme les alliés déficitaires, obligés des États-Unis, en dominés, fondamentalement soumis. Grâce à une *Triade* d'économie politique concurrentielle internationale : *États-Unis, Europe, Japon*. Celle-ci va démontrer ses ressources et conduire à son asphyxie l'économie soviétique.

Cette réussite nouvelle continue bien entendu d'être utilisée en direction d'une conquête du Monde par les États-Unis, à commencer par la Chine « communiste ». Cela toujours à partir de la ressource nouvelle supplémentaire de la ruse - en *cheval de Troie* – de l'économie. Ce sera la surrection de la globalisation économique mondiale proposée à la Chine et au Monde comme prétendument gagnante pour tous.

Sauf que ce qui n'était toujours pas compris : n'importe lequel des trois axes de pouvoir peut toujours se mettre en surrections s'il s'appuie

suffisamment encore sur au moins une partie des autres. L'entrisme du capitalisme en Chine était un atout pour les États-Unis. Mais il produisait la vive reviviscence de l'économie chinoise qui, grâce à ses bas salaires, satisfaisait les entreprises internationales actives en Chine tout en faisant croire que c'était tout avantage pour tous les peuples de bénéficier d'objets moins chers. Disons encore : sauf que – il allait en résulter une désindustrialisation planétaire dommageable puisque ces peuples et leurs États pouvaient alors, s'ils n'y veillaient pas, continuer de produire provisoirement - mais pas pour longtemps car à des prix non-compétitifs - et se trouver en panne de produits à échanger.

À l'opposé, la Chine avait relativement amélioré le sort de ses populations. Elle n'en avait pas moins contrôlé, jugulé les capitalistes astucieux industriels qui s'étaient révélés. Sa surrection politique contrôlant son économie restait sauve. Sa situation internationale s'était largement renforcée, confortée. Le thème géopolitique qui occupait désormais le monde était celui d'une possible suprématie prochaine de la Chine sur les États-Unis (Bärschneider, 2025). Mais aussi, dans ce cas, de son autre impérial-allié, la Russie.

C'est alors qu'un mythe surgit au bon moment : celui selon lequel il y avait une solution à tous les problèmes, qui était celle d'un libre-échange partagé. Comme si l'évolution en cours n'était pas déjà en train de priver de nombreux peuples et leurs États de productions nécessaires à un libre-échange équitable ! Au final, c'est le peuple américain lui-même qui allait en faire les frais tout aussi graves pour lui que pour les autres peuples. On n'y a pas suffisamment fait attention même si Barack Obama a, dans une certaine mesure, fait en partie exception mais sans pouvoir s'imposer vraiment. Que se passait-il ?

L'histoire des États-Unis se poursuivait dans un certain *trompe-l'œil*. Aujourd'hui, la tromperie au grand jour se pose comme seule réalité. Pourtant la décennie précédente jouait sa rêverie au clair de lune. Un Président au pouvoir suprême pouvait être tout à fait de couleur : toutes étaient belles. Des *candidates* au pouvoir suprême, quoi de plus normal ! Telles Hilary Clinton (après son mari) et Kamala Harris, déjà vice-présidente de Joe Biden. Les deux genres étaient désormais - dans certains pays démocratiques modèles (?) - de plus en plus tenus pour ce qu'ils

s'imaginaient être égaux ! Mais difficile d'énoncer que tous les impérialismes se valent !

Dans cette euphorie relative, le peuple américain était en partie gravement atteint par la désindustrialisation qui accompagnait la globalisation économique. Ainsi, la ceinture industrielle rouillée des Grands Lacs américains prouvait que les gouvernants - qu'ils soient républicains ou démocrates - n'avaient pas procuré à une large part du peuple les bénéfices vitaux supposés de cette globalisation. C'était tout le contraire. Cela mettait donc en péril toute la gestion politique étatsunienne. En apparaissant comme une faillite de la démocratie elle-même. Et, de ce fait, elle allait être dénoncée pour son incapacité. Et voir apparaître n'importe quelle surrection politique paraissait de ce fait légitime ! Certes, il y a eu en même temps les manœuvres de l'État russe pour barrer une nouvelle élection démocrate et soutenir le nouveau prétendant, le leader charismatique venu de l'économie, le milliardaire Donald Trump ! Dans le triste état actuel, il semblait bien être, pour tous les Américains se jugeant lésés, l'homme providentiel ! En dépit des artifices utilisés par le camp démocrate pour prouver ses titres à honorer leur nom, à deux reprises le prétendant charismatique allait être réélu. Nous en sommes-là !

3.4. Humanités en héritages : Brutalismes suites. Réplique Éthique-Écologie

Aujourd'hui, les vastes Empires de Russie et de Chine tiennent aisément tête à des États-Unis désarçonnés par les conséquences négatives de la globalisation économique mondiale sur leur propre économie. Ce triste état relationnel antagoniste des trois puissances suprêmes s'est révélé être inévitablement le produit des démultiplications des guerres sur la planète. Singulièrement, du Moyen-Orient vers l'Asie et vers l'Afrique.

En cet acmé d'inhumanité reste-t-il de l'espoir ? Nombreux sont ceux qui pensent que non et bien des arguments jouent en ce sens. Pour notre part, nous ne pensons pas que tout est déjà perdu ! En effet, l'Information – ce merveilleux axe de pouvoir engendré *volens nolens* par les soutiens des trois autres – nous paraît être dans un *floruit* extrême. Nous sommes en cours de l'étudier sur la période du mitan du 19^e siècle. Nommons Auguste Comte et Karl Marx. Au proche mitan du 21^e siècle, les productions socio-ethno-

historiques et leurs reprises philo-scientifiques sont immenses d'ordre technologique comme avec le *JWST* (*James Webb Space Telescope*). Mais au strict plan de la pensée intellectuellement la plus profonde, la prochaine étude que nous pensons pouvoir produire elle aussi s'appuie sur un *floruit* lui-même aisément plurinational, avec en 2019, *Une histoire de la philosophie* d'Habermas en 1600 pages. C'est en réalité un début d'une nouvelle forme d'histoire de l'humanité comme une suite d'apprentissages postmétaphysiques. Or, ces apprentissages sont eux aussi repris par deux autres ouvrages conjugués qui ajoutent dans le même esprit qu'Habermas tout ce qu'Habermas ne pouvait pas aussi dire. Il s'agit, depuis Comte et Marx d'une socio histoire civilisationnelle qui s'ajoute une ethno-anthropologie, partie conjointement de France et d'Allemagne avec entre autres un Lévy-Bruhl français et un Franz Boas allemand devenu américain en 1887.

L'ethno-anthropologie va se poursuivre aux États-Unis et en France avec une ethno-anthropologie planétaire. Mais aussi, en Allemagne avec une anthropologie issue de Kant et reprise par plusieurs auteurs dont Max Sheller et Helmut Plessner. Ceux-ci vont bénéficier des études refondatrices du sociologue allemand Joachim Fischer et du philosophe français germaniste Gérard Raulet. Le maître-livre de Plessner a dû attendre 90 ans, de 1928 à 2017, pour être enfin traduit en français !

En 2019, le professeur de relations internationales, Charles King publie son maître-livre traduit en français en 2022 sous le titre abrégé de *La réinvention de l'humanité*. La même année, l'ethno-anthropologue, Jean-Claude Monod – fils de Jean Monod ethno-anthropologue – à la suite de Claude Lévi-Strauss – réunit cinquante collaborateurs pour publier un *Dictionnaire Lévi-Strauss*. En réalité, c'est vrai mais en même temps *c'est plus* car, à partir de Lévi-Strauss, on peut retrouver de façon plus rapide tout ce *floruit* de sociohistoire civilisationnelle et ethno-anthropologique qui remonte à Auguste Comte et Marx. Le *Dictionnaire Lévi-Strauss* occupe 1248 pages.

Que manque-t-il encore ? Oui, il manque une analyse rigoureuse de la métaphysique ! Si la *postmétaphysique* a elle aussi ses plus de deux mille ans, la métaphysique n'est pas en reste. Redisons qu'elles sont à proprement parler parallèles. Elles commencent quasiment ensemble et

sont toujours là ensemble. Habermas en témoigne (2021 : 89). C'est qu'en effet, les religions secondaires de la période axiale antique de l'humanité apportent déjà *l'éthique* largement produite aussi en Égypte (Habermas, 2021, I. : 770 note 8).

Or, il en va tout à fait de même concernant *l'écologie*. Tentons de faire le point de cette immense complexité multimillénaire. D'abord, il est évident que l'écologie est un *factum* de la Nature. Dès qu'un monde cosmophysique existe, nous n'y référons pas le terme d'écologie. Il est en principe réservé au monde de la vie. Toutefois, s'il n'y avait pas dans le monde cosmophysique d'incroyables équilibres et harmonisations hypercomplexes de toutes choses, ce monde cosmophysique ne pourrait jamais abriter un monde de la vie. À son tour, celui-ci n'aurait aucune existence possible sans les équilibres et les harmonisations de l'écologie *factum naturel*.

Dès que l'homme apparaît et vit dans des ensembles communautaires ou sociétaux, toute son existence, toute son expérience dépend de *l'écologie factum* qui le précède et le situe. Ce n'est pas pour autant que les humains ont alors une idée de l'écologie. Ils ont des idées d'ordre écologique mais sans qu'ils les pensent telles. Le passage de l'écologie *factum* à sa prise en compte dans la pensée humaine s'effectue par des chemins multiples qui s'étirent dans les millénaires. Par exemple, à un moment donné, des difficultés apparaissent pour les humains dans le domaine de l'hygiène alimentaire. L'hygiène surgit comme problème, comme idée, comme pratique sans être pensée comme écologie alors qu'elle en dépend. Pour ne pas allonger les millénaires et tout ce qui s'y passe, il faut dire que le troisième stade qui est celui de la claire conception de ce qu'est l'écologie, peut être considéré comme requérant sa dénomination. Elle n'intervient qu'en 1866. Or, elle est pleinement là par exemple dans la religion jaïniste apparue peu avant et pendant la période axiale antique de l'humanité. Et, de cette période du 1^{er} millénaire AEC au déploiement de l'écologie comme nouvelle discipline extensive et intensive de la culture humaine, il y a donc deux millénaires et demi au moins.

Ces durées considérables sont un puissant obstacle à la compréhension de l'aventure humaine. Nous avons précédemment parlé de *trio* axial de pouvoir – puis d'un *quatuor* axial avec la longue genèse et le long

développement consécutif de l'information. Or, l'écologie discipline de la culture en fait partie. Il n'empêche que comme telle, elle n'est survenue qu'au 20^e siècle. La raison en est le conflit que le trio axial originel peut, selon les passions-actions-pensées humaines renouveler avec l'information – celle-ci est interactivement obligée de répliquer à ces surrections singulières absolutisées. Elle le fait en poursuivant ses développements antiques éthiques, ses développements préhistoriques antiques, éthiques et écologiques. Au niveau d'une pleine conscience de l'humanité à l'égard de l'informationnel éthique écologique, c'est seulement au mitan du 20^e siècle pour l'écologie que celle-ci arrive – non pas à son terme – mais à son premier *floruit*. Quant à *l'éthique*, c'est seulement dans le dernier quart du 20^e siècle que le philosophe Emmanuel Levinas franchit le pas en 1982. Il pose enfin l'éthique en philosophie première dont l'objet est l'autre, en lieu et place de la métaphysique dont l'objet était l'être. Il va de soi que les deux données sont coprésentes. Mais pour que des faire-mondes cosmiques vivants-pensants puis humains soient possibles, le souci de ce qui est autre doit être mis en priorité. Tel est le fondement de *l'éthique-écologie* (Demorgon, 2024). Qui ne saurait voir aujourd'hui avec les accaparements de l'écologie tentés par la politique et l'économie que *l'éthique-écologie* part fondamentale de l'information est devenue un 5^e axe de pouvoir. C'est la raison pour laquelle dans la métaphore esthétique un peu facile certes que nous avons choisie, nous parlons désormais de *quintet axial*.

En ce sens, il faut bien comprendre que les évolutions dont nous parlons sont tout à fait conduites à s'étirer sur un nombre considérable de millénaires. Concernant les sociétés premières, totémistes et animistes, on doit pouvoir nommer praxéologie, l'ensemble complexe que constitue leur existence idéale-pratique et théorique-idéologique. Or, ces deux praxéologies - totémismes et animismes - ont une très forte dimension *écologique*, certes dans des modalités différentes. Ce qui empêche les relations allant des sociétés premières aux civilisations, c'est que les évolutions n'ont rien de linéaire, elles peuvent même se retourner. À la suite des deux ontologies écologiques des sociétés premières, selon Descola dans *Par-delà nature et culture* (2005), nous passons aux deux ontologies

écologiques civilisationnelles qu'il nomme *analogisme* et *naturalisme*. Ce *naturalisme*, notre ontologie écologique actuelle, est en totale opposition à l'*animisme* (Demorgon, 2021b).

Pour un animiste, l'ensemble des êtres et des choses de la nature n'est pas différent de l'être humain. Il se compose d'une extériorité physique et d'une intériorité psychique, une âme, *anima*.

Par contre, pour notre *naturalisme* actuel, l'extériorité physique n'est aucunement différente entre l'être humain et la nature. La science est passée par là, elle a démontré que tout n'est que particules et atomes. Par contre, en intériorité, nous sommes posés comme totalement différents. La composition que représente un être humain donne à son âme une supériorité fondamentale. C'est ainsi que cette théorie idéologique en est venue à permettre aux humains de se considérer comme légitimement *maîtres et possesseurs de la Nature* [Descartes disait *comme* Maîtres et Possesseurs] et donc en droit de l'exploiter. Ce que les humains se sont mis à faire hors de toute mesure, constituant ainsi le dernier âge géologique planétaire comme celui irréductiblement marqué par l'anthropisation de la lithosphère, de l'atmosphère et de la biosphère. Cette anthropisation s'est abritée ainsi en plus dans une *Métaphysique de l'Anthropocène*.

Les processus métaphysiques qui ont conduit à l'ensemble des tragédies des deux derniers millénaires et plus ne se trouvent rigoureusement et quasi complètement analysés que dans les deux maîtres-livres de Jean Vioulac. Ce sont *Métaphysique de l'Anthropocène*. I. *Nihilisme et Totalitarisme*. *Métaphysique de l'Anthropocène* II. *Raison et Destruction*. Seulement 800 pages ! Ces ouvrages seront l'objet de prochaines études (*Intertext*, 2025).

Pendant ce temps, certains puissants qui se présentent en milliards subventionnent à outrance la fabrication d'une intelligence artificielle ! Ce sont les mêmes qui parlent sans aucune pudeur de *l'humanité à deux vitesses*. On a en effet appris qu'une partie de l'humanité était inutile puisque, avilie qu'elle était – par les dominations outrancières sans vergogne – des robots peuvent la remplacer ! Nous ne sommes nullement contre les progrès technologiques au contraire mais c'est comme ensemble. En surrections seules, ils ne mènent qu'à la catastrophe. Plus d'humains aux

livres ! Alors que les bibliothèques sont désertées et que les livres se vendent à bas prix !

Les quelques livres cités ne doivent pas tromper. Il y en a des centaines voire des milliers pluri-transchroniques. C'est à partir d'eux que peut se maintenir *la foi philosophique*. Peut-être qu'en réalité nous sommes en train de comprendre ce qu'est l'espèce humaine et ce que, *plurielle-et-une*, elle pourrait produire dans l'immense et infini devenir cosmo-bio-anthropologique.

Nous nous référons au cosmologue d'origine québécoise, Hubert Reeves (1932-2023) auquel nous avons rendu hommage (*La Révolution prolétarienne*, 2023). Pour nous redonner espoir et nous sortir des infinis attermolements entre optimisme et pessimisme, Reeves en s'inspirant d'Hölderlin *Là où croit le péril croit aussi ce qui sauve* – reprend son vers célèbre en titre, dès 2013. Sa refondation de l'humanité axiale s'opère en trois histoires. D'abord la plus belle histoire celle de la nature plurielle, une, comme infiniment long devenir. La seconde histoire est la moins belle historique de l'humain. Or, elle n'est pas encore fatale grâce à ce qu'il nomme la 3^e histoire intitulée d'enthousiasme « *Le réveil vert* ». Elle est dédiée à la refondation en cours de l'aventure humaine à travers une *écologie* étendue, profonde, *éthique* et pas seulement d'économicité ou politicienne. On l'a vu, l'écologie a connu une montée régulière qui s'est accélérée dans la 2^e moitié du 20^e siècle jusqu'à nos jours. Reeves s'y est inscrit tôt et aux plus hauts niveaux d'implications.

Alors, *la 3^e histoire* est bien l'aventure en cours tant intuitive et spontanée qu'éclairée. Elle sera décisive se situant désormais dans l'inséparable ensemble « humains et non humains vivants et non-vivants ». Les humains n'ignorent plus les exploitations privativement profitables, grossières voire monstrueuses, des milieux naturels : déforestations, surpêches, extractions minières dévastatrices, extinctions d'espèces. Auparavant et encore aujourd'hui, la part de la *moins belle histoire* – relevant de la densité répétée des tueries interhumaines – camouflait cette autre *moins belle histoire* d'une agressivité généralisée contre l'ensemble des milieux naturels.

Mais en contrepoint, les humains peuvent maintenant se référer aux quatre milliards d'années de *la belle histoire* terrestre qui les a engendrés. Reeves n'a cessé de contribuer à refonder cette sagesse d'écologie et d'éthique cosmobiologiques. En nous invitant à mieux regarder aussi du côté de la sidérale et sidérante astronomie. Reeves n'a cessé de nous apporter des preuves éclatantes que l'humanité disposait largement des ressources nécessaires pour parvenir au moins majoritairement à se comprendre mieux. Et, à partir de là, à se vivre simplement comme elle est déjà, inévitablement « plurielle et une ». Découvrant alors sa capacité à « faire-monde » aussi !

Le peintre Michel Granger, sollicité par l'Administration des Postes de l'Organisation des Nations-Unies (O.N.U.), a produit un chef-d'œuvre d'imagerie et de pensée incroyablement composées. Nous ne ferons que l'évocation du contenu scriptural et numérique. Le premier est simple à comprendre en plusieurs langues. C'est un slogan éducatif : *Des livres pas des armes !* Le second est commun à tous les humains : il s'agit de leur température corporelle : 37°C. Les deux données relèvent de *l'éthique-écologie*. Pour le reste, disons qu'il est à découvrir. On le trouvera dans les albums de Granger. Ou encore sur une simple couverture de livre, celle de 2016 : *L'homme antagoniste* qui n'a été jusqu'ici traduit que dans une seule autre langue, le roumain, par le professeur philosophe Victor Untilă, vice-directeur de l'ICFI (ULIM, Chişinău, R. Moldova).

Bibliographie

- Adler, A. [1997] 2001. *Le Peuple-monde : Destins d'Israël*. Paris : A. Michel.
- Agamben, G. 2016. *Homo Sacer : L'Intégrale 1997-2015*. Tome IV. *De la très haute pauvreté*. Paris : Seuil.
- Allemagne d'aujourd'hui*. 2025. Dossier « La renaissance de la géopolitique dans l'action et la pensée politiques en France et en Allemagne », n° 251, janvier-mars. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Assmann, J. [1997] 2011. *Moïse l'Égyptien*, Paris : Flammarion.
- Badie, B. 2018. *Quand le Sud réinvente le monde. Essai sur la puissance de la faiblesse*. Paris : La Découverte.
- Balazs, A. B. 2025. « Le tournant géopolitique et les faiblesses de l'Europe ». *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 251, *op. cit.*, p. 43-54.

- Bärschneider, N. 2025. « Le « Rêve chinois » brisé de l'Occident L'Allemagne et la France face au défi géopolitique par la Chine ». *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 251, op. cit., p. 64-78.
- Casajus, D. 2012. Conversation avec Michel Izard sur le structuralisme. In : *La terre et le pouvoir. À la mémoire de Michel Izard*. Paris : CNRS, p. 83-93.
- Demorgon, J. 2025. « Philosophies et Sciences de l'Identité humaine ». *Cahiers de Psychologie Politique*. Dossier : *Normalités et Normes*, n° 46, janvier. [En ligne] : <http://cpp.numerev.com/articles/revue-46/3869-philosophies-et-sciences-de-l-identite-humaine> [consulté le 2 juin 2025].
- Demorgon, J. 2024. « Découvrir-inventer la dignité humaine ». *Intertext* n° 2, Chişinău : ULIM, p. 7-19.
- Demorgon, J. 2023. « Habermas cum Jaspers. Humanité postmétaphysique. Devenirs humains ». *Synergies Pays Germanophones*, revue du Gerflint, n°16, p. 176-184. [En ligne] : http://gerflint.fr/images/revues/Paysgermanophones/SPG_16/demorgon.pdf [consulté le 2 juin 2025].
- Demorgon, J. 2023. « Hommage à Hubert Reeves. *Belle Histoire, moins belle... et après* ». *La Révolution prolétarienne*. p. 29-31.
- Demorgon, J. 2022. « Langues et politiques en temps et en lieux » *Cahiers de Psychologie Politique* n°41. [En ligne] : <http://cpp.numerev.com/articles/revue-41/2721-langues-et-politiques-en-temps-et-en-lieux> [consulté le 2 juin 2025].
- Demorgon, J. 2021b. « Descola, l'aurore d'une trans-histoire écologique ». *Synergies Pays Germanophones*, revue du Gerflint, n° 14, p. 141-162. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Paysgermanophones14/demorgon.pdf> [consulté le 2 juin 2025].
- Demorgon, J. 2021a. « D'Ibn Khaldûn à Fukuyama. L'esprit de la géohistoire » Bordeaux : *Phaéton*, p.267-276.
- Demoule, J.P. 2014. *Mais où sont passés les Indo-Européens ?* Paris : Seuil.
- Duchesne, R. 2015. « Karl Jaspers. L'Âge axial et une Histoire commune pour l'humanité ». [En ligne] : <http://counter-currents.com/2015/01/karl-jaspers-lage-axial-et-une-histoire-commune-pour-lhumanite/> [consulté le 2 juin 2025].
- Dumézil, G. 1979. *Discours de réception de M. Georges Dumézil à l'Académie française et réponse de M. Claude Lévi-Strauss*. Paris : Gallimard, p. 55-57.
- Graeber, D. [2013] 2016. *Dettes. Cinq mille ans d'histoire*. Paris : Actes Sud.
- Habermas, J. [2019] 2021, 2023. *Auch eine Geschichte der Philosophie*. Band I. *Die okzidentale Konstellation von Glauben und Wissen*. Band II. *Vernünftige Freiheit. Spuren des Diskurses über Glauben und Wissen*. Berlin: Suhrkamp Verlag. Tr. fr. *Une histoire de la philosophie*. I. *La constellation occidentale de la foi et du savoir*. II. *Liberté rationnelle. Traces des discours sur la foi et le savoir*. Paris : Gallimard.
- Humanisme*. 2022. « Laïcité, laïcisation à la lumière de l'histoire longue ». J. P. Weisselberg : Le grand entretien avec J. Demorgon. Paris : Grand Orient de France, p. 15-22.
- Intertext*. 2025. « Crises, crases : Éclats d'histoire. Chişinău : ULIM, R. Moldova, à paraître.

- Jaspers, K. [1949] 1954. *Origine et sens de l'histoire*. Paris : Plon.
- King, Ch. 2022. *La réinvention de l'humanité*. Paris : A. Michel.
- Mauss, M. [1925] 2021. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : Flammarion.
- Monod, J.D. (Dir.) 2022. *Dictionnaire Lévi-Strauss*. Paris : Laffont.
- Morin, E. [2007] 2020. *Vers l'abîme ?* Paris : Flammarion.
- Morin, E. 2021. « Nous n'avons pas la conscience lucide que nous marchons vers l'abîme ». Grand Entretien avec Lorrain Sénéchal, 8 juillet. Paris : *France Info*.
- Untilă, V. 2017. *Omul Antagonist*. Traducere din limba franceză. Bucuresti : Ed. F. Romania de Măine. J. Demorgon, *L'homme antagoniste* (2016) Paris : Économica.
- Vioulac, J. 2023, 2024. *Métaphysique de l'Anthropocène*. I. *Nihilisme et Totalitarisme*. *Métaphysique de l'Anthropocène* II. *Raison et Destruction*. Paris : PUF.



© Synergies pays germanophones, n° 18, Année 2025.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>

